

# TRADITIONS RARITIES

Un regard sur nos collections



Dossier pédagogique

< 19.10.2018



**Musée Juif de Belgique**

Rue des Minimes 21 Miniemenstraat  
1000 Brussels

**Joods Museum van België**

[www.mjb-jmb.org](http://www.mjb-jmb.org)



**Jewish Museum of Belgium**

<b>Introduction à l'exposition</b>	<b>5</b>
Objectifs de la visite	5
Objectifs du dossier pédagogique	5
<b>1 Le judaïsme</b>	<b>7</b>
Généralités	7
Les grands courants du judaïsme	7
<b>2 Les Juifs de Molenbeek</b>	<b>10</b>
<b>3 La famille Kilimnik : un parcours d'immigration</b>	<b>11</b>
<b>4 La petite synagogue de Molenbeek</b>	<b>12</b>
<b>5 Les synagogues de Belgique</b>	<b>14</b>
<b>6 Le culte</b>	<b>17</b>
Le Temple	17
La synagogue	18
La prière	19
Les textes	19
Les objets de la synagogue	20
Les symboles du judaïsme	22
<b>7 Les rites</b>	<b>23</b>
Naissance	23
Bar et Bat mitzvah	24
Mariage	26
Décès	28
<b>8 Les Fêtes</b>	<b>30</b>
Le Shabbat	30
Fêtes de pèlerinage	31
Hanoukkah	33
Pourim	34
Rosh Hashana et Yom Kippour	35
<b>9 La musique juive</b>	<b>36</b>
Musique religieuse	36
Musique traditionnelle	36
<b>10 L'usage des langues</b>	<b>38</b>
Le yiddish	38
L'hébreu	38
Autres langues juives	39
En Belgique	39
<b>11 Bibliographie</b>	<b>40</b>

## Introduction à l'exposition

Du berceau à la tombe, la vie religieuse est régie par des lois et coutumes. Ces traditions sont présentes tant dans la vie quotidienne que lors des temps forts de l'année juive et des grandes étapes de la vie. À la fois particuliers et universels, ces rites permettent d'établir des liens avec le sacré, mais aussi entre les individus.

L'exposition débute avec l'histoire d'une modeste synagogue inaugurée en 1946 à Molenbeek, éclairant le parcours d'une famille et d'une communauté au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Les autres synagogues belges sont abordées à travers des maquettes, des photographies ou des pièces maîtresses issues de ces synagogues.

Des salles dédiées au *Shabbath*, jour le plus important de la semaine, aux rites et aux fêtes poursuivront cette plongée dans les traditions juives. Le parcours du visiteur est ponctué de musiques liées au monde traditionnel juif.

Avec cette exposition, le Musée vous convie également à la découverte de ses collections, en proposant un parcours à travers certaines de ses plus belles pièces.

### Objectifs de la visite

Adaptée à un public d'adolescents, la visite peut aider l'enseignant ou l'animateur à répondre à différents objectifs :

- Faire connaissance avec les traditions juives, en ce qu'elles sont l'expression d'une manière de vivre et d'une culture.
- Sortir le judaïsme de son étrangeté, en faisant connaître aux élèves une partie de l'histoire belge du judaïsme.
- Montrer que ces traditions ont une histoire bien souvent millénaire, tout en étant sujettes à des évolutions et variations.
- Remettre en cause les images stéréotypées liées au judaïsme, qui engendrent le rejet et l'incompréhension. Combattre l'antisémitisme.
- Promouvoir le respect de la diversité, à travers une meilleure compréhension.

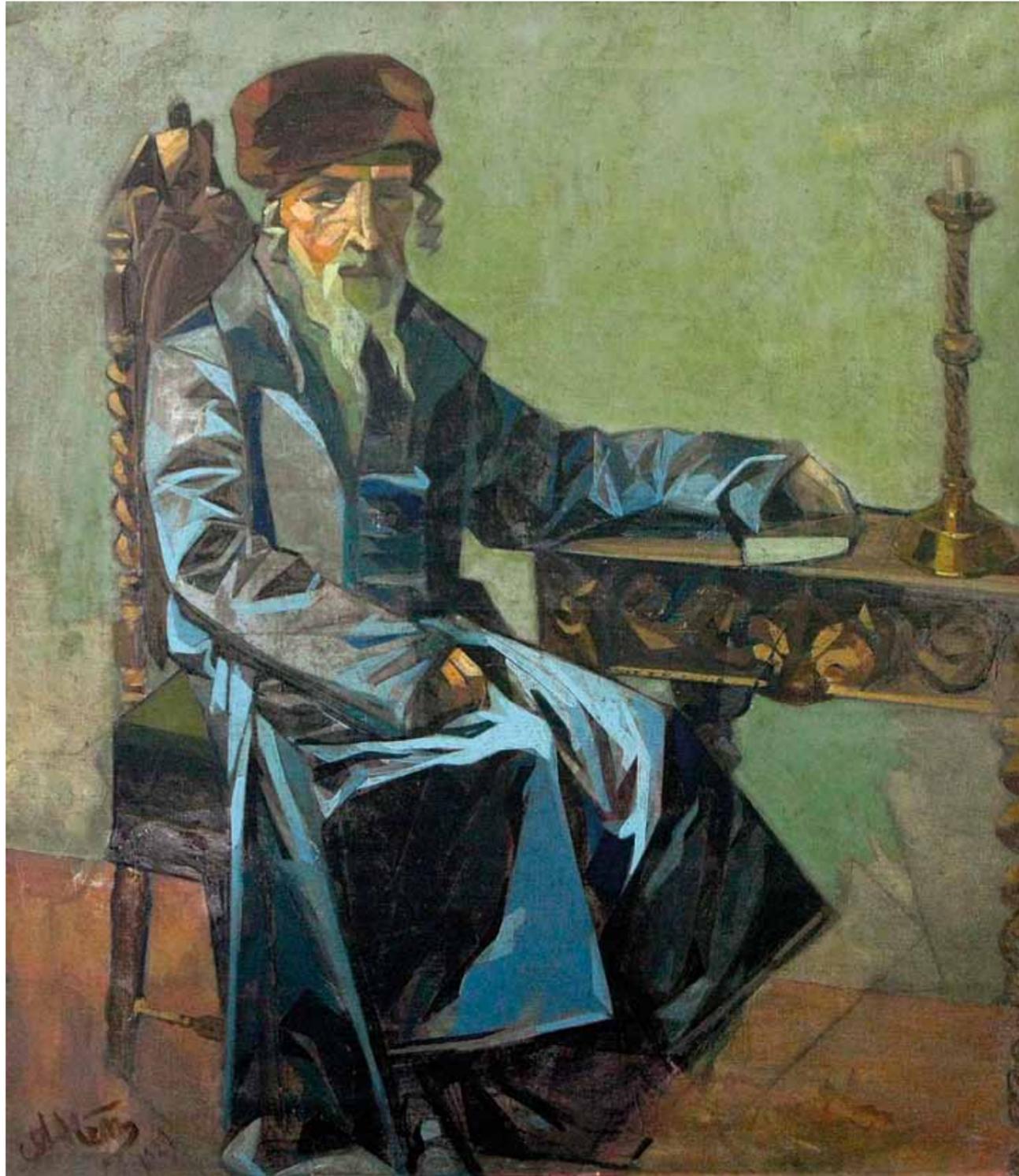
### Objectifs du dossier pédagogique

Le but de ce dossier est de donner des informations aux enseignants pour qu'ils puissent accompagner les jeunes dans leur découverte du musée. Son contenu complète et détaille celui de l'exposition, mais est également enrichi d'informations complémentaires, dans l'optique d'un travail en classe.

Aborder les sujets de l'exposition en amont de la visite permet en effet de renforcer l'attention des jeunes au musée, mais également d'ancrer les apprentissages, ainsi développés sur le long terme.

Dans le dossier, l'enseignant pourra puiser les informations qu'il souhaite donner avant, pendant ou après la visite, mais également des pistes d'activités pédagogiques. Celles-ci peuvent consister en des thèmes de réflexion (cours de français, d'histoire, de religion, de philosophie et citoyenneté, par exemple), des questions relevant de l'attention lors de la visite, ou des appels au vécu que le jeune a des traditions avec lesquelles il est en contact.

# 1 Le judaïsme



[Sans titre], c. 1930  
STERN, Arno (1888 - 1949)  
Huile sur toile.  
Coll. MJB 10370.

## Généralités

L'affirmation religieuse fondamentale du judaïsme est celle d'un dieu unique (monothéisme) qui a fait alliance avec Abraham et a transmis sa loi à Moïse.

Plus qu'une religion, le judaïsme est un mode de vie et une culture qui, à travers les siècles, a créé des pratiques peu à peu codifiées. La vie juive traditionnelle est ainsi scandée non seulement par des habitudes quotidiennes, mais aussi par des rites qui accompagnent la personne du berceau à la tombe : rites de naissance, de circoncision, de profession de foi, de mariage et de décès, qui permettent de régir tous les aspects de la vie. Certains moments du calendrier religieux sont particulièrement consacrés (fêtes de pèlerinage, *Shabbat*, etc.).

De manière générale, le judaïsme met l'accent sur la responsabilité des uns envers les autres, ce qui a pour effet de développer les liens de la communauté.

## Focus

S'il n'y a pas de nos jours de concept unique du judaïsme, les différents mouvements du judaïsme actuel, qu'ils soient orthodoxe, libéral, réformé, conservateur, humaniste ou progressiste pour ne citer que les plus connus, conçoivent chacun, à leur façon, leur religion comme une « civilisation religieuse dynamique ».

## Les grands courants du judaïsme

### Zones culturelles

On répartit généralement le judaïsme en trois grandes zones culturelles : ashkénaze, sépharade et orientale (*mizrahi*). Les traditions de ces populations diffèrent largement d'une communauté à l'autre.

Le mot *ashkenaz* est cité depuis le Moyen-âge dans les sources talmudiques. Il correspondrait au territoire de l'Allemagne, mais désigne en réalité depuis cette époque toutes les populations juives d'Europe de l'Ouest, centrale et orientale, qui avaient le yiddish pour langue usuelle.

Le mot *sefarad* dans la Bible correspond à la péninsule ibérique. Lors de leur expulsion d'Espagne et du Portugal sous l'Inquisition, ces communautés se répandent vers le Nord et tout autour du bassin méditerranéen. Elles conservaient une langue proche de l'espagnol, le judéo-espagnol, ainsi qu'une langue religieuse, le ladino, issu de la traduction de la Bible en espagnol du 17<sup>e</sup> siècle. Par extension, on désigne aujourd'hui par l'appellation *sefarad* les populations juives du bassin méditerranéen et plus particulièrement d'Afrique du Nord, qu'elles soient d'origine judéo-espagnole ou arabo-berbère.

*Mizrahi*, signifiant « orient » en hébreu, désigne les Juifs d'Asie et d'Orient (Inde, Syrie, Kurdistan, etc.), principalement issus des communautés présentes avant l'arrivée des Juifs sépharades.

## Principaux mouvements

### Le judaïsme orthodoxe

Ce courant date de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, époque des Lumières juives (*Haskalah*) et de l'émancipation, période d'affrontement avec les mouvements de la Réforme. Le judaïsme orthodoxe accepte la totalité de la loi écrite et orale, dont il promeut la stricte observance, et suit la liturgie traditionnelle en hébreu. Les mouvements orthodoxes ont aujourd'hui quelques difficultés à répondre aux défis posés par la modernité et par l'ouverture sur le monde extérieur.

### Le hassidisme

Le mouvement hassidique, fondé en Podolie à la fin du 18<sup>e</sup> siècle par Israël ben Eliézer, appelé aussi le Baal Shem Tov (1698-1780) insiste particulièrement sur la communion joyeuse avec Dieu, en particulier par le chant et la danse, la prise en commun des repas, un mode spécifique d'étude de la Torah et l'attachement mystique à un maître spirituel. Le hassidisme a souvent rencontré l'animosité, notamment des *mitnagdim*, Juifs orthodoxes essentiellement lituaniens, qui mettaient l'accent sur l'éducation au sein d'un réseau d'académies talmudiques. Souvent assimilé à l'ultra-orthodoxie, le hassidisme témoigne généralement d'une opposition encore plus forte à la modernité. Ce mouvement est fort présent encore aujourd'hui entre autres à Anvers.

### Le judaïsme réformé

Courant de pensée issu de la mouvance du philosophe juif allemand Moïse Mendelssohn au tout début du 19<sup>e</sup> siècle, qui réfute le caractère immuable de la loi écrite, prétendant adapter les pratiques à l'esprit du temps. Le judaïsme libéral et le judaïsme progressiste relèvent de ce courant. La conception rabbinique traditionnelle est abandonnée au profit d'une organisation culturelle différente et rendue plus accessible entre autres aussi aux couples mixtes, au mariage homosexuelle. Parmi les grandes innovations proposées par la réforme, on note les sermons réalisés dans la langue du pays, et non plus uniquement en hébreu.

### Le judaïsme conservateur ou mouvement *massorti*

Apparu en Europe après la période de l'émancipation, ce mouvement voit le jour en réaction au rejet de l'érudition critique et de l'investigation scientifique de la part des milieux orthodoxes. Il est impulsé Zacharias Frankel (1854-1875), qui fonde le Séminaire théologique juif de Breslau, alliant étude traditionnelle des textes et approche universitaire. Moyen terme entre l'orthodoxie et la réforme, le judaïsme conservateur propose de garder l'observance de la jurisprudence rabbinique (*halakha*), à condition de l'adapter aux nécessités de l'époque. Au 20<sup>e</sup> siècle, le mouvement a connu un essor remarquable, particulièrement aux États-Unis.

### Le judaïsme humaniste ou laïc

Courant de pensée qui considère que le judaïsme, avant d'être religieux, est « civilisationnel ». Nombre de ces personnes s'identifient au peuple juif et non à la religion, mettant en valeur un socle culturel commun. Dans cette optique, les valeurs issues du savoir religieux ne sont plus considérées comme exclusivement juives. Tout en considérant que les valeurs reconnues par l'ensemble de l'humanité ont été influencées par la culture juive, les adeptes du judaïsme laïque considèrent que c'est la personne individuelle qui se trouve au centre de l'univers et non un être suprême. En Belgique, le Centre communautaire laïc juif (CCLJ) représente la communauté juive laïque.

Issachar Ber Ryback,  
*Shtetl. Mayn khorover  
heyim: A gedekhenish*,  
Schwellen Verlag,  
Berlin, 1923, 32 p., imp.  
Dr. Seile & Co, Berlin  
inv. MJB inv. 04126



## 2 Les Juifs de Molenbeek

La présence de Juifs en Belgique est attestée depuis le 13<sup>e</sup> siècle. À Bruxelles, au début du 18<sup>e</sup> siècle, une communauté organisée, dirigée par un rabbin, apparaît. Le 19<sup>e</sup> siècle connaît plusieurs vagues migratoires, en provenance de France, des Pays-Bas, des États allemands, puis de Russie et de l'Empire austro-hongrois, pour des raisons tantôt politiques tantôt économiques. Si Bruxelles reste longtemps la principale ville juive de Belgique, la tendance s'inverse avec Anvers au début du 20<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, la Belgique compte approximativement 30.000 personnes juives, qui vivent principalement à Anvers et à Bruxelles.

Le territoire de l'actuelle Molenbeek est au 19<sup>e</sup> siècle encore fortement rural, avant de s'industrialiser. Les familles juives s'établissent d'abord près de la Porte de Ninove (quartier de l'ancienne ferme de Ransfort), puis dans d'autres quartiers. Elles développent essentiellement des activités liées au commerce et à l'artisanat: hôtellerie (restaurateur, garçon de café), ingénierie (électricité, chimie), confection (maroquinier, cordonnier), alimentation (épicier, confiseur, boucher), imprimerie. D'autres travaillent comme employés de sociétés, dans la construction ou dans des activités propres à la vie communautaire (chantre à la synagogue, sacrificateur de volailles pour la préparation rituelle, etc.). Les femmes sont principalement présentes dans le domaine domestique (femme de ménage, gouvernante), celui de la vente au détail, mais aussi dans des métiers plus spécialisés comme secrétaire de direction ou infirmière.

En 1940, il y a plus de 500 Juifs dans cette commune, dont la majorité est issue de Pologne, d'Allemagne et de Russie. Si la plupart des Juifs molenbeekois sont d'origine ashkénaze, quelques familles sépharades originaires du bassin méditerranéen (environ 2%) s'y installent également.

### Activité pédagogique / Piste de réflexion

Pour introduire la visite au Musée :

Pierre tombale de Salomon Abraham Samuel, dit Trenel, décédé le 5 février 1669. Inscription en hébreu : « Ici est enseveli / un homme droit et fidèle / sagesse et savoir, il était toujours prêt à les dispenser / notre maître l'honorable / Salomon Abraham fils de l'honorable Monsieur Samuel – la mémoire du juste est une bénédiction décédé et inhumé le lundi 4 du premier Adar / 629 du petit comput que son âme soit liée au faisceau des vivants ». France, Metz, 1669. Pierre de Jaumont. Coll. MJB inv. 13277.



- Que savent-ils sur le judaïsme ?
- Ont-ils des préjugés par rapport au judaïsme ou des appréhensions par rapport au musée ?
- D'où viennent les Juifs qui ont immigré en Belgique ? Combien de Juifs vivent aujourd'hui en Belgique ? Quelles langues parlent-ils ?

## 3 La famille Kilimnik : un parcours d'immigration

L'histoire de la petite synagogue de Molenbeek est étroitement liée à celle de la famille Kilimnik, originaire de Podolie (région de l'actuelle Ukraine).

Né en 1887, Nouchim (Nathan) Kilimnik fuit l'Europe de l'Est, à l'instar de nombreuses familles juives, lorsque le magasin de ses parents est saccagé par un pogrom. En 1912, il s'installe à Paris. Neuf ans plus tard, il déménage avec sa femme Suzanne Chappée, Française catholique, à Molenbeek, rue Montagne aux anges. Au milieu de familles juives plutôt modestes, Nouchim y monte une affaire dans la confection de vêtements de pluie.

En 1927, sa famille restée en Russie le rejoint. Nouchim installe ses parents, Fishel et Tanya, son frère et ses trois sœurs dans une maison située rue Houzeau de Lehaie, à Molenbeek. Durant la Seconde Guerre mondiale, il accueille un jeune garçon, Leibish Band, envoyé en Belgique après la Nuit de Cristal, qu'il adopte en 1943. Le jeune garçon fréquente l'école primaire Léon Lepage. À la Libération, après avoir vécu caché avec Nouchim, Leibish, devenu Lucien Kilimnik, apprend que sa famille biologique a été déportée et gazée à Auschwitz.

En 1946, lorsque sa mère Tanya décède, Nouchim décide de transformer la maison familiale en lieu de prière. Cette partie de Bruxelles ne comptait en effet au sortir de la guerre aucun lieu de culte. La petite synagogue de Molenbeek était née...

### Focus

Nathan, après avoir perdu sa nationalité russe, a vécu comme apatride et n'a été naturalisé belge qu'après son décès en 1968, malgré de nombreuses demandes de sa part. Un apatride est une personne qu'aucun état ne considère comme son ressortissant. La personne n'a alors pas nécessairement les mêmes droits qu'une personne qui possède la nationalité du pays (droit de vote, droit à se déplacer).

### Activité pédagogique / Piste de réflexion

- De quelle région vient la famille Kilimnik ? Quels sont les sept pays actuellement frontaliers de celui où se trouve cette région ?
- Raconter l'histoire d'une immigration liée à la famille ou à un.e ami.e de l'élève.
- Dans l'ensemble de l'exposition, trouver trois métiers exercés par des Juifs.

## 4 La petite synagogue de Molenbeek

L'après-guerre est marqué par l'intégration culturelle et socioprofessionnelle des Juifs, qui tentent dans le même temps de reconstruire une vie communautaire (religieuse, associative). Au sortir de la guerre, en 1946, la synagogue Beth Israël est créée au 33 rue Houzeau de Lehaie, à Molenbeek, au rez-de-chaussée d'une maison familiale. Plusieurs familles juives vivaient dans cette même rue. Fondée au moment où la communauté juive de Bruxelles tente de se reconstruire, elle s'inscrit dans la tendance d'un judaïsme orthodoxe modéré, et les témoins aiment à rappeler l'ambiance d'ouverture et de simplicité qui y régnait. Une vraie synagogue « de quartier » !

Progressivement, le lieu a été meublé et doté des objets nécessaires au culte, comme une Torah, un pupitre de lecture, des textes de prières et des décorations murales. Un rideau séparait l'espace en une pièce pour les hommes et une pièce pour les femmes.

Suite au vieillissement des fidèles et à leur disparition progressive – le *minyán*, quorum de 10 hommes adultes, est nécessaire à la célébration –, la petite synagogue de Molenbeek est contrainte de fermer ses portes en 2002. Quelques éléments de son mobilier et ses objets de culte sont exposés ici. Tous les objets, sauf avis contraire, ont été donnés par la famille Kilimnik et les membres de la synagogue en 2003.

### Focus

Le terme « synagogue » vient du grec « assemblée ». Les différents termes hébreux utilisés pour désigner le lieu de culte désignent des fonctions différentes (et complémentaires) de la synagogue, qui peut non seulement être considérée comme un lieu de prière, mais également comme un lieu d'étude et de célébration. Il est à noter que l'appartenance à une synagogue est un des moyens d'identification juive et que nombre de Juifs sont membres d'une synagogue même s'ils n'assistent pas régulièrement aux offices.

### Activité pédagogique / Piste de réflexion

- Les langues utilisées dans les livres de prière jadis utilisés dans cette synagogue.
- À quoi correspond la musique entendue dans cette salle ?
- Partir à la découverte des musiques religieuses dans les synagogues et des musiques liées à d'autres lieux de culte tels que les églises et les mosquées.



Vue de la salle consacrée à la synagogue à Molenbeek. (photo Sophie Collette)

## 5 Les synagogues de Belgique

La Belgique garantit la liberté de culte depuis 1831, mais dans la seconde partie du 19<sup>e</sup> siècle, le judaïsme peine encore à être considéré sur un pied d'égalité avec les autres religions. Les premières synagogues sont aménagées dans des bâtiments existants. Par exemple, la synagogue de Liège est d'abord installée dans la chapelle Saint-Julien, qui avait également servi de halle aux viandes. La Loi de 1870 sur le temporel des cultes confèrera la personnalité juridique au culte israélite, ce qui facilitera les démarches en vue de la construction de synagogues. Devant une fréquentation croissante, les communautés éprouvent le besoin de bâtiments plus adaptés au culte. Dans le même temps, il devient essentiel de montrer la présence des Juifs dans la ville. Se développera une sorte de judaïsme « national », très attaché à la défense de la patrie et de la royauté.

La première construction d'un bâtiment synagogaal a lieu à Arlon, inauguré en 1865. Le style néo-roman y est employé. Jusque dans les années 1930, neuf synagogues seront ainsi érigées dans plusieurs grandes villes de Belgique : Bruxelles, Liège, Ostende et Anvers. La construction reprendra après-guerre (Charleroi, Bruxelles). Les synagogues ont connu des dommages et pillages importants pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les enjeux liés à la construction de synagogues sont importants, particulièrement concernant la taille du bâtiment projeté, l'emplacement et le style architectural. Le lieu de construction est capital, car il caractérise l'inclusion dans un quartier plus ou moins prestigieux, mais aussi plus ou moins central et donc facile d'accès – surtout lors de Shabbat où l'usage de moyens de transport est interdit. Dans tous les cas de construction de synagogues en Belgique, on peut identifier un dialogue esthétique entre l'« ici » et l'« ailleurs », mais aussi entre la tradition et l'innovation. La grande synagogue de Bruxelles, de style romano-byzantin, est ainsi parfaitement intégrée dans la rue de la Régence, riche en bâtiments publics, mais exprime aussi une certaine altérité, par l'inclusion d'éléments décoratifs byzantins en façade, par exemple. À Anvers, la synagogue *Shomre Haddass* (1893) est construite en style néo-mauresque, et la synagogue orthodoxe *Machsiké Hadass* (1913-1914) a été bâtie en style Art nouveau.

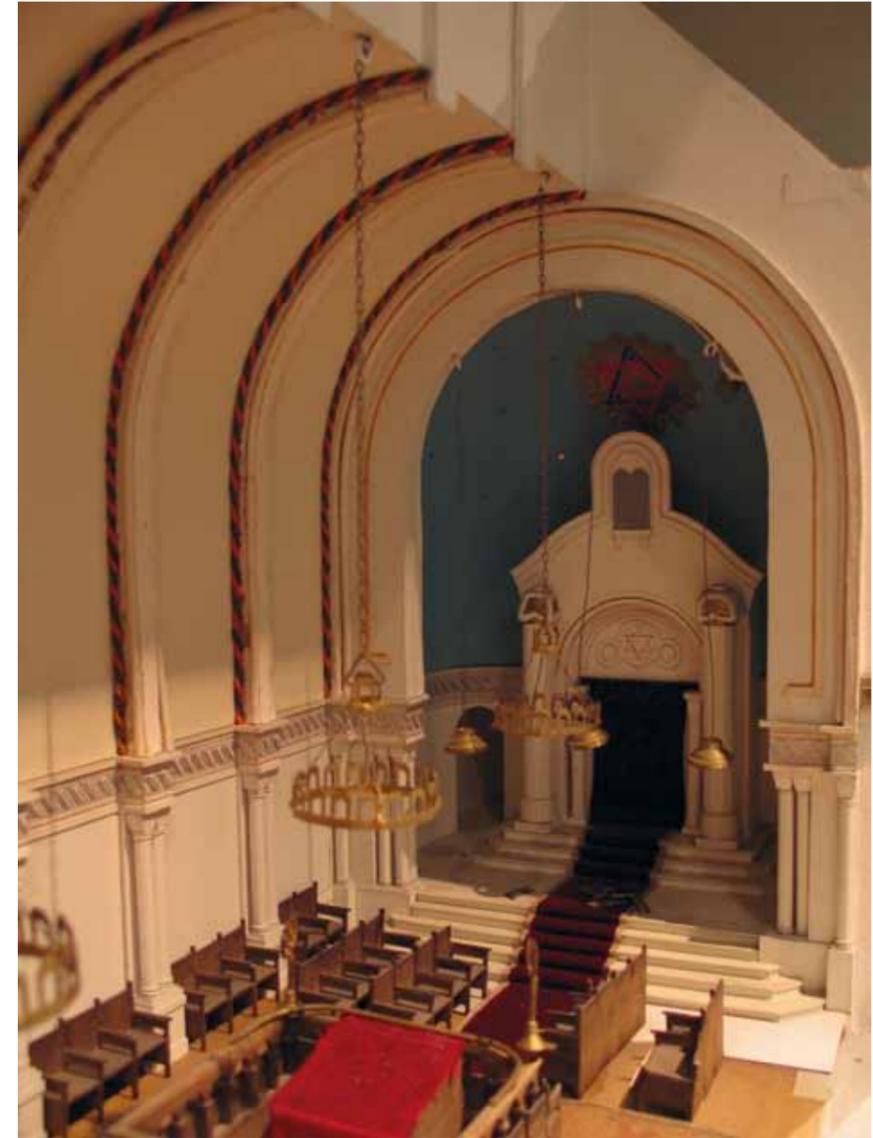
### Focus

Aujourd'hui encore, les synagogues peuvent se tenir dans des bâtiments initialement conçus pour l'habitat, comme à Molenbeek, mais aussi comme d'autres petites synagogues à Saint-Gilles et Schaerbeek, par exemple.

Brandon, Édouard (1831-1897, Paris).  
*Prières pour Léopold II, Roi des Belges à la synagogue* [rue de la Régence], 1889. Huile sur toile. Coll. MJB inv. 03571.



Maquette de la synagogue sépharade de rite portugais *Beth Moshe* à la Hovenierstraat à Anvers. Cette synagogue de style néo-roman fut conçue par l'architecte juif anversois Joseph De Lange et ouverte le 8 mai 1913 à proximité de la gare centrale. Endommagée durant la Seconde Guerre mondiale, elle fut restaurée en 1946, en 1962 et en 1981, suite à un attentat à la bombe. Coll. MJB inv. 00109.



Intérieur dévasté de la synagogue sépharade de rite portugais *Beth Moshe* à la Hovenierstraat à Anvers en 1945. Coll. MJB inv. p002967.



## 6 Le culte



Synagogue de la communauté *Shomre Hadass* d'Anvers appelée aussi synagogue hollandaise. De style néo-mauresque, elle fut conçue par les architectes anversois Joseph Hertogs et Ernest Stordiau, et inaugurée en 1893 au n° 7 de la Bouwmeestersstraat.  
Coll. MJB inv. 00128.

### Le Temple

Le Temple de Jérusalem est le premier édifice central du culte juif. Érigé durant le règne du roi Salomon vers 960 AC, il a été détruit par les Babyloniens sous Nabuchodonosor en 586 AC. Le Temple comportait trois parties distinctes : une entrée flanquée de deux colonnes monumentales nommées Yakhin et Boaz, un sanctuaire renfermant les mêmes objets que ceux de la Tente, et un Saint des Saints dans lequel seul le grand prêtre pouvait entrer une fois par an et où était renfermée l'Arche d'alliance, coffre qui contenait les Tables de la Loi reçues par Moïse sur le Mont Sinai. Les Israélites avaient auparavant construit dans le désert, sous la direction de Moïse, un tabernacle, appelé aussi « Tente de la rencontre », pour abriter ces Tables.

Le second Temple date de 515 AC environ, mais a été agrandi et remanié par Hérode en 20 AC. Il sera détruit en 70 PC par les Romains. Le Mur des Lamentations, qui en serait un des vestiges, est un lieu sacré pour les Juifs, mais est également important pour les Musulmans, puisqu'il soutient l'esplanade sur laquelle se trouve le dôme du Rocher.



## La synagogue

Après la destruction du Temple, la synagogue devient un lieu capital pour les Juifs. Les sacrifices et offrandes qui avaient lieu au Temple sont remplacés par des prières et des offices. Au Moyen-âge, les synagogues sont en général d'apparence discrète, en raison des législations imposées aux communautés. La synagogue concentre divers types d'activités communautaires, qui ont parfois lieu dans des salles annexes : tribunal rabbinique, salle d'étude, bains rituels, bibliothèque, cuisine, salle de fête. C'est de cette époque que datent les sections réservées aux femmes et la restriction des représentations figurées. Certaines synagogues font l'objet de constructions particulièrement impressionnantes, comme en Espagne, où subsistent trois synagogues (à Cordoue et Tolède) datant d'avant l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. En Italie, la magnificence de la Renaissance se reflète dans les synagogues de Rome et de Venise. À partir du 17<sup>e</sup> siècle, l'Europe Orientale voit apparaître d'innombrables synagogues en bois, parfois abondamment décorées. À partir du 19<sup>e</sup> siècle, les synagogues d'Europe occidentale sont davantage pensées comme des bâtiments publics, destinés à assumer une fonction identitaire et marquer la présence juive dans les villes.

L'aménagement de la synagogue suit quelques préceptes :

- présence d'une armoire, arche sainte (*aron hakodesh*) contenant les rouleaux de la Torah, fermée par une tenture (*parohet*), située traditionnellement sur le mur orienté vers Jérusalem ;
- présence d'une estrade de lecture (*bimah*) où se tient l'officiant et où se lit la Torah, placée au milieu ou au fond de l'édifice ;
- séparation des hommes et des femmes par la présence de galeries réservées ou de salles dédiées aux femmes, qui n'a plus cours dans les synagogues réformées.

En dehors de ces quelques éléments, l'architecture de la synagogue n'est pas déterminée par la tradition. Tout au long de l'histoire, un dialogue est ainsi entrepris avec l'esthétique de l'époque et du lieu. Si les styles gothique et roman prédominent au Moyen-âge, on verra au cours de l'histoire apparaître des bâtiments de styles divers, par exemple néo-mauresque (*Shomre Haddass* à Anvers), Art nouveau (*Machsiké Hadass* à Anvers), ou romano-byzantin (Grande Synagogue de Bruxelles).

Synagogue d'Arlon de style néo-roman érigée par l'architecte belge Albert Jamot et inaugurée en 1865 par le Grand Rabbin de Belgique, Élie Aristide Astruc. Première synagogue construite en Belgique, elle constitue une étape majeure dans l'histoire des relations entre les Juifs et les institutions gouvernementales du pays.  
Coll. MJB inv. 03168.



## Activité pédagogique / Piste de réflexion

- Visiter la grande synagogue de Bruxelles (rue de la Régence)
- Analyser la structure d'une synagogue et comparer avec une église, une mosquée, un temple protestant...
- Décrire l'œuvre d'Édouard Brandon. À quelle scène renvoie ce tableau ? Quels objets reconnaît-on dans cette scène (objets, personnes, pratiques) ?

## La prière

Des règles ont été progressivement instaurées pour encadrer les offices quotidiens. Ils sont au nombre de trois : matin, midi et soir. Des prières spécifiques s'appliquent pour *Shabbat* et les jours de fête. Le *hazzan*, ou chantre professionnel, conduit la prière à la synagogue.

## Les textes

La Torah, ou Pentateuque pour les Chrétiens, est la première partie de la Bible hébraïque et se compose de cinq livres (la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome). Elle traite de l'histoire du peuple juif jusqu'à la mort de Moïse. Le texte est retranscrit à la main par un scribe, sur des rouleaux de parchemin appelés *sefer Torah* (livre de la Torah), utilisés pour la lecture publique à la synagogue, qui se déroulera sur une année complète. Pour réaliser le *sefer Torah*, le scribe utilise un roseau taillé (en Orient) ou une plume d'oie (en Occident) qu'il trempe dans une encre indélébile.

Torah montée sur deux manches de bois offerte par l'American Joint Distribution Committee (section de New York) à la Communauté juive de Bruxelles en 1945.  
Coll. MJB inv. 02037.



Le Talmud est constitué d'interprétations et de commentaires sur la Torah. Il constitue le fondement de l'autorité des lois et traditions juives dont l'influence est primordiale sur la pratique religieuse. Il est formé par la *Mishna* (le livre principal de la jurisprudence rabbinique, qui vers 200 PC a formalisé la loi orale donnée à Moïse sur le Mont Sinai), et la *Gemara* (discussions de ces lois). Le Talmud énonce les lois concernant la vie agricole, le calendrier liturgique, les relations conjugales, le droit civil, les sacrifices et la pureté. La première édition intégrale du Talmud date de 1520, la transmission de son contenu ayant longtemps été orale.

### Les objets de la synagogue

#### L'Arche sainte (*aron hakodesh*)

Cette armoire contient les rouleaux de la Torah. Elle est fermée par une tenture (*parohet*). Elle est généralement placée en direction de Jérusalem. Le style architectural et l'ornementation, parfois très riche, sont étroitement liés aux lieux et à l'époque.

#### Le *parohet* (rideau de l'arche)

Rappelant le rideau du Temple de Jérusalem, le *parohet* se place devant les portes de l'armoire sainte qui contient les rouleaux de la Torah. Des textes dédicatoires et identitaires y sont brodés. Différentes couleurs de rideau sont utilisées en fonction des fêtes du calendrier.

Rideau (*parohet*) de l'Arche sainte de la synagogue d'Arlon. Offert en 1874 à la communauté juive d'Arlon par les dames de la communauté, il est aujourd'hui le plus ancien *parohet* belge connu. Arlon, 1874. MJB inv. 01668 - Dépôt Communauté israélite d'Arlon.



#### La *bimah* (estrade de lecture)

Cette estrade de lecture surélevée est munie d'un pupitre pour la lecture de la Torah de manière à ce que l'auditoire des fidèles entende clairement l'orateur. Elle est parfois nommée *almemar* chez les Ashkénazes, bien que le terme provienne de l'arabe; chez les Sépharades, le mot de *tevah*, coffre, peut être utilisé. Positionnée au centre de la pièce, chez les uns, au fond de la pièce chez les autres, faisant face au mur occidental, la *bimah* est placée en relation directe avec l'arche sainte. C'est dans le judaïsme réformé d'Allemagne (19<sup>e</sup> siècle) que la *bimah* est réunie à la structure qui accueillait l'arche.

#### La Torah

Les rouleaux de la Torah sont habillés de mantelets, appelés *meilim* en hébreu, souvent faits de velours. Une couronne (*keter*) est parfois ajoutée autour des rouleaux de la Torah. Sur le mantelet des rouleaux est accroché un pectoral (*tas*) en argent ou métal argenté sur lesquels on peut lire la section de la Torah de la semaine et quelques fois le nom de la communauté. La Torah est montée sur des bâtons, décorés d'embouts à l'origine en forme de grenades (*rimonim*). Lors de la lecture, un *yad* (doigt de lecture) est utilisé car il est interdit de toucher les rouleaux. Ces objets ont suscité une grande créativité parmi les artisans : fabriqués en matériaux souvent précieux, ils peuvent prendre des formes diverses et être richement décorés.

#### Le chandelier

Le candélabre du Temple, appelé *menorah*, comptait sept branches, mais la synagogue ne peut qu'évoquer les objets du Temple, sans les imiter. Les chandeliers utilisés dans les synagogues sont donc composés de huit branches.

#### Activité pédagogique / Piste de réflexion

- Retrouver un exemplaire de Torah dans l'exposition : comment se présente-t-elle ? Quels sont ses ornements ?
- Découvrir les patriarches/matriarches de la Bible et comparer avec d'autres patriarches/matriarches dans l'Islam.
- Travailler sur l'origine commune des langues.
- La place de la lumière dans les traditions religieuses.
- Travailler sur les motifs iconographiques qu'on retrouve sur la façade des synagogues, dans les objets, textiles, livres, décorations...

## 7 Les rites

### Les symboles du judaïsme

#### Le Magen-David

Se présentant comme un hexagone en forme d'étoile figurant sur le bouclier du roi David, le *Magen-David* n'a pas été utilisé avec continuité dans le monde juif. Au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, ce symbole est choisi comme signe d'identification, de manière semblable à la croix des Chrétiens. Le premier Congrès sioniste de 1897, par exemple, prend l'étoile de David comme emblème. Après avoir été imposé par les nazis comme signe distinctif sous la forme de l'étoile jaune, le *Magen-David* sera repris par l'État d'Israël pour emblème national (de couleur bleue sur fond blanc).

#### La Menorah

Ce chandelier à sept branches fait référence à celui qui était présent dans le sanctuaire du Temple et décrit dans L'Exode. L'arc de Titus à Rome nous montre dans un bas-relief un chandelier qui ressemble à celui décrit dans la Bible. Présent dans les pavements des synagogues antiques, sur les murs et les linteaux de porte, et plus tard dans les catacombes de Rome, le chandelier est devenu un symbole central du judaïsme, rappelant la notion d'exil et l'espoir de salut. Le symbole apparaît sur de nombreux objets de culte ou familiers, et sur des enluminures de manuscrits. Aujourd'hui, le candélabre représente l'État d'Israël dans ses aspects administratifs, le *Magen-David*, figurant sur le drapeau national, symbolisant plutôt le peuple juif.

#### Les Tables de la Loi

Également appelées Tables de l'alliance, il s'agit de deux tablettes transmises par Moïse au peuple juif dans le désert, sur lesquelles avaient été gravés les dix commandements :

- « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage. »
- « Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne feras point d'idole. »
- « Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, à l'appui du mensonge. »
- « Observe le jour du Shabbat pour le sanctifier, comme te l'a prescrit l'Éternel ton Dieu. »
- « Honore ton père et ta mère. »
- « Ne commets point d'homicide. »
- « Ne commets point d'adultère. »
- « Ne commets point de larcin. »
- « Ne porte point contre ton prochain un faux témoignage. »
- « Ne convoite point la femme de ton prochain, ni la maison de ton prochain. »

Au Moyen-âge, les Tables de la Loi devinrent un symbole du judaïsme. Au 19<sup>e</sup> siècle, elles ornaient souvent l'extérieur des synagogues (comme à la Grande synagogue de Bruxelles), car elles étaient considérées comme plus universelles que la *menorah* (le candélabre à 7 branches).

#### Activité pédagogique / Piste de réflexion

- Les autres symboles dans d'autres cultures et leur contexte.
- Dans l'exposition, retrouver un exemple de chacun de ces symboles et le décrire dans son contexte.

### Naissance

La naissance est le signe de la promesse de descendance faite par Dieu à Abraham. La circoncision (*brith milah*) est pratiquée sur l'enfant mâle âgé de 8 jours, et est le symbole de cette alliance.

Durant la cérémonie, qui se déroule en privé ou à la synagogue, trois hommes entourent l'enfant : le père, le *sandak* (parrain) qui tient l'enfant sur ses genoux et le *mohel* (circonciseur). Dans certains pays on rajoute un siège attribué au prophète Élie. La cérémonie s'achève par un repas festif.

L'usage des langes de circoncision, appelés *mappoth*, concerne principalement la sphère de culture ashkénaze. Il s'agit d'un lange de lin ou de coton sur lequel est posé l'enfant durant la cérémonie. Découpé en plusieurs morceaux et cousu, le lange est ensuite peint à la main ou brodé et le plus souvent décoré par des symboles et des formules hébraïques. La plus ancienne des *mappoth* est allemande : elle a été retrouvée à Worms et date de 1570.

### Focus

C'est durant la circoncision et plus particulièrement pendant la prière récitée par le *mohel* que l'enfant reçoit officiellement son prénom religieux. Diverses traditions coexistent à ce propos, les Sépharades donnant le prénom d'un aïeul vivant, ce qui ne se fait pas chez les Ashkénazes. Lors de la naissance d'une fille, le père a l'honneur d'une montée à la *torah* à la synagogue. Il annonce alors le nom de l'enfant.

Chaise du prophète Élie utilisée lors de la cérémonie de la circoncision. Traditionnellement le grand-père paternel s'assoit sur un siège qu'on appelle « le siège d'Élie ». La chaise rappelle que le prophète Élie est « invité » à chaque circoncision. Congo, Lubumbashi, 1950.



### Bar et Bat mitzvah

Les cérémonies appelées *bar mitzvah* et *bat mitzvah* marquent la majorité religieuse et le passage à l'âge adulte. La *bar mitzvah* concerne les garçons, âgés de treize ans, et la *bat mitzvah* est l'équivalent pour les filles, qui accomplissent cette étape à douze ans. Après ce rite, les adolescents sont considérés comme responsables de leurs actes.

La cérémonie a lieu lors de *Shabbat* à la synagogue. Le garçon reçoit à cette occasion un châle de prière (*talith*) et des phylactères (*tefilin*). Après une année de préparation, le jour de la cérémonie, qui a lieu à la synagogue pendant le *Shabbat*, il fait sa première lecture publique d'un passage de la *Torah*.

Bien que cette confirmation religieuse ait la même signification pour les filles et les garçons, selon les courants du judaïsme, elle ne se déroule pas toujours d'une façon identique. Dans certaines traditions libérales, la jeune femme lit, elle aussi, un passage de la *Torah* et porte parfois le *talith* et la *kippah*.

### Focus

*Bar mitzvah* signifie littéralement « fils de commandement », et *bat mitzvah* « fille de commandement ».

### Objets

Le *talith* est un grand châle de prière blanc en laine ou en lin, généralement strié de bandes noires avec aux quatre coins des franges nouées en laine. Porter le *talith* pendant la prière est une obligation, ce vêtement évoquant à lui seul l'ensemble des commandements et rappelant chacun à ses obligations.

La *kippah* est un couvre-chef porté traditionnellement par les hommes. Cette coutume provient probablement de ce que les prêtres, lors du service du Temple, portaient un couvre-chef. Aujourd'hui, signe de vénération et de respect, elle est portée pour se souvenir de la présence divine.

Les phylactères (*tefilin*) portés lors de la prière sont deux cubes en cuir noir dans lesquels sont placés de minuscules rouleaux de parchemin sur lesquels figurent des passages de la Bible. Ces cubes sont fixés à l'aide de lanières en haut du bras gauche, à côté du cœur pour l'un et au milieu du front pour l'autre, car l'esprit et le cœur de l'homme doivent être liés à Dieu lors de la prière.

Photographie d'un groupe de jeunes lors d'une cérémonie de bar mitzvah collective organisée au lendemain de la guerre, à la grande Synagogue de Bruxelles. Le chantre bruxellois Pinkas Kahlenberg est au milieu. Bruxelles, 1945. Coll. MJB inv. 01373.



Boîte à phylactères. Russie, 19e siècle. Argent poinçonné. Représentations d'un aigle, d'une panthère, d'une gazelle et d'un lion en rapport avec inscriptions en hébreu. Coll. MJB inv. 03511.



**Mariage**

La cérémonie de mariage est appelée « consécration », car se marier et mettre des enfants au monde est une obligation religieuse. Cependant, les actes religieux ne se substituent pas aux actes civils du pays dans lequel on vit. Les futurs époux doivent généralement d'abord se marier civilement avant de s'unir religieusement.

La cérémonie se déroule le plus souvent à la synagogue, mais peut aussi avoir lieu à l'extérieur. Les époux se placent sous un dais nuptial appelé *houppah*, qui symbolise la protection divine et le nouveau foyer. La cérémonie commence par la consécration devant témoins et durant laquelle l'alliance est remise à la mariée. Le rabbin lit ensuite l'acte de mariage (*ketoubah*), signé par le marié et les témoins, avant d'adresser des paroles au couple et de réciter les bénédictions. À la fin de la célébration, le marié brise un verre avec son pied, ce qui peut être interprété comme une commémoration de la destruction du Temple.

Selon la coutume, la future mariée doit s'immerger dans le *miqveh* (bain rituel) la veille de ses noces. Chez les Sépharades, ses mains sont teintées au henné. Les futurs époux ne peuvent se voir avant leur mariage, pendant une période allant d'une journée à une semaine.

La loi juive autorise la séparation du couple. L'acte de divorce (*guet*), doit être remis à l'épouse par le mari, même si, de nos jours, la procédure peut être moins stricte et la décision prise d'un commun accord. La rupture est officialisée devant un tribunal rabbinique.

**Focus**

Du point de vue de la loi religieuse, tant qu'une femme n'a pas obtenu le *guet*, elle est considérée comme une femme mariée. Elle ne pourra donc pas se remarier religieusement, ni entamer de relation avec un autre homme sous peine de commettre l'adultère, et les enfants issus de cette relation seraient considérés comme illégitimes, ce qui les empêchera de se marier avec des Juifs (sauf s'il s'agit également d'enfants « illégitimes » ou de convertis).

Bracelet appelé « mania de caton ». A appartenu à une famille juive résidant à Rhodes qui a immigré à Luluabourg en Afrique et s'est ensuite établie en Belgique. Izmir (TR), début 20<sup>e</sup> siècle. Coll. MJB inv. 06417.



Acte du mariage religieux de Bruxelles style Art Nouveau entre Moshé Itzhak Eizig et Perel Yenta. Bruxelles, 1928. Coll. MJB inv. 00300.



## Décès

La tradition juive associe des pratiques précises à la mort et au deuil. La personne décédée doit, tout d'abord, être inhumée le plus rapidement possible, mais en aucun cas lors de *Shabbat* ou d'un jour de fête ; l'incinération est interdite.

L'oraison funèbre a lieu au cimetière, la récitation de la prière appelée *kaddish* clôture la cérémonie. Les proches doivent déchirer un de leurs vêtements afin de signifier leur statut d'endeuillé, et le conserver les sept jours qui suivent le décès. Les prescriptions du deuil (concernant l'habillement, la consommation de nourriture, la récitation de prières, etc.) s'allègent après sept jours, puis trente, puis au premier anniversaire du décès. C'est à ce moment seulement que la famille pose la pierre sur la tombe.

## Focus

Les tombes ne sont pas fleuries, mais un caillou est déposé sur la sépulture lors de chaque visite, en égard à la mémoire du défunt, mais aussi pour se remémorer la destruction du Temple.

## Activité pédagogique / Piste de réflexion

- Trouver les objets types en rapport avec chaque rite de passage.
- Travailler sur des objets qu'ils possèdent encore liés à leur naissance, adolescence... ou à l'histoire de leur famille.
- Choisir un objet propre à l'un des rites et le décrire (son apparence, son histoire, son usage).
- Quelles sont les ressemblances et différences avec les rites (naissance, majorité religieuse, mariage, décès) dans d'autres religions ?

Lampe électrique pour la commémoration des morts (*yizkor*). Comporte une plaque commémorative avec le nom de personnes assassinées par les nazis. Belgique (lieu d'utilisation), circa 1950. Coll. MJB inv. 06005.



Pierre tombale (fac simulé) de Dame Rebecca trouvée à Tirlemont et datée de 1255. Coll. MRAH (original) - MJB inv. 13199.

## 8 Les Fêtes

### Le Shabbat

Septième jour de la semaine, le *Shabbat* célèbre la fin de la création du monde et est considéré comme un jour de repos, prescrit par le quatrième commandement. Il est censé être consacré à l'étude et à la prière, hors des contingences matérielles. Les Juifs pratiquants s'abstiennent donc de faire certaines activités du vendredi soir au samedi après le coucher du soleil. Ce rituel hebdomadaire est également l'occasion de partager un moment privilégié en famille.

Le *Shabbat* commence le vendredi soir avec l'allumage des bougies par la maîtresse de maison. Le repas est précédé par la sanctification de la coupe de vin (*kidoush*) et le partage du pain tressé de *Shabbat* (*halah*), béni en mémoire de la manne qui tombait le vendredi durant la traversée du désert, comme le raconte l'Exode. Au cours de la soirée, des chants en hébreu et en araméen sont entonnés autour de la table. On y rappelle que le monde a été créé par Dieu en six jours et que, le septième, il a cessé toute œuvre de création. La journée du samedi dédiée à l'hospitalité, au recueillement et à la détente se déroule d'abord à la synagogue puis à la maison. Elle s'achève avec la cérémonie des parfums, contenus dans des petites boîtes à épices (*bessamim*). Celles-ci sont généralement fabriquées en argent finement ouvragées, en forme de tourelles, de poissons, de fleurs ou de fruits.

### Focus

Le jour du *Shabbat*, les Juifs religieux ne cuisinent pas. Ils préparent donc à l'avance les repas du vendredi soir et du samedi midi et les tiennent au chaud. Il est également interdit de conduire, de manipuler de l'argent, d'utiliser l'électricité (ascenseur, lumières, téléphone, etc.).

### Activité pédagogique / Piste de réflexion

- Travailler sur les jours particuliers dans la semaine dans les différentes religions et leurs spécificités.

Vue de la vitrine consacrée aux objets liés au jour du *Shabbat*. (photo Sophie Collette)



### Fêtes de pèlerinage

*Pessah*, la Pâque juive, commémore la sortie d'Égypte marquant la fin de l'asservissement. Elle marque également le début du printemps et le temps des moissons. Pendant une semaine, toutes les céréales fermentées sont exclues de l'alimentation. Le pain est remplacé par le pain azyme, sorte de galette sans levain (*matsah*), rappelant le pain préparé par les Hébreux la veille de la sortie d'Égypte et qui n'a pas eu le temps de lever. Le repas principal, appelé *seder*, s'articule autour de la lecture de la *haggadah* qui raconte et commente la sortie d'Égypte. Un plateau placé au centre de la table est composé d'aliments symbolisant différents éléments de ce récit : pains azymes, herbes amères, os d'agneau, œuf, compote de fruits, eau salée, verre de vin.

*Soukkot* est la fête de la récolte et commémore aussi les années de traversée du désert par les Hébreux. Elle est appelée « fête des cabanes », car chaque année, on construit une cabane (*soukkah*) dans le jardin ou sur la terrasse, pour faire l'expérience d'une habitation et d'une vie précaire. Les familles qui ne peuvent en construire vont prendre leur repas dans une cabane placée dans la cour d'une synagogue. Il est également prescrit de rassembler quatre espèces de végétaux en bouquet (*loulav*), qui sera porté et balancé à certains moments des cérémonies.

*Shavouot* commémore la réception des Dix Commandements sur le mont Sinaï par Moïse, et célèbre le début de la saison de la moisson du blé. À la synagogue, l'office commence par la lecture des Dix Commandements, qui constituent les principes de base du judaïsme. La tradition est de passer toute la nuit de la fête jusqu'au petit matin, à étudier les textes sacrés.

### Focus

Ces fêtes font référence à des épisodes bibliques et revêtent une signification à la fois religieuse et agricole. C'est à l'occasion de ces fêtes que le peuple juif se déplaçait à Jérusalem pour apporter des offrandes au Temple.

*Haggadah Seder shel Pessah*, Mechoulam Zalman Aaron, Salzbourg, 1753. Coll. MJB inv. 14645.





Plat pour la fête de Pâque fabriqué en Belgique par Boch-La Louvière, avec inscription en turc. Fabriqué pour une communauté juive de Turquie, fin 19<sup>e</sup> siècle. Coll. MJB inv. 00446.

## Hanoukkah

*Hanoukkah*, fête des Lumières, fait référence au Temple de Jérusalem et au miracle de la fiole d'huile. Célébrée en hiver, cette fête commémore la victoire en 165 AC des Maccabées sur l'occupant gréco-syrien, et l'établissement de la liberté religieuse dans le royaume de Judée. Le Temple de Jérusalem fut alors reconsacré. On raconte qu'à cette époque le candélabre du Temple est resté éclairé pendant huit jours consécutifs alors qu'il ne restait qu'une quantité infime d'huile.

En souvenir de ce miracle, un bougeoir est allumé chaque jour, pendant les huit jours consécutifs de la fête. Le candélabre utilisé à cette occasion dispose de neuf branches la neuvième sert à l'allumage.

## Focus

Il est d'usage de manger des produits à base d'huile comme les traditionnels beignets de pomme de terre appelés *latkes* ou des beignets fourrés (*soufganiyot*), de jouer à la toupie, d'offrir des cadeaux aux enfants et de chanter lors de l'allumage des bougies.

Candélabre de *Hanoukkah* en bois fabriqué et utilisé pendant la guerre à la caserne Dossin à Malines par Alexandre Gourary un juif originaire d'Odessa, décembre 1943. Coll. MJB inv. 04890.



## Pourim

*Pourim* commémore le récit, repris dans le *Livre d'Esther*, du complot et de la défaite d'Haman, chef des armées persanes. L'histoire raconte que ce dernier avait prévu l'extermination des Juifs de Perse et fixé la date du massacre par un lancer de dés. *Pourim*, aussi appelée « fête des Sorts », rend hommage au courage de la reine Esther, qui demanda la grâce de son peuple en révélant enfin son identité juive à son époux, le roi de Perse. À la synagogue, la *megillah*, rouleau qui relate l'épisode, est lue. Il est d'usage de jeûner le jour précédent. La coutume est également de se déguiser, en souvenir du jour où les masques sont tombés.

### Focus

Ce jour-là, on fait du bruit chaque fois que le nom de Haman est prononcé, souvent avec des crécelles, pour que son nom ne soit pas entendu. Haman est également tourné en dérision avec des pâtisseries appelées « oreilles d'Haman » ou « poches d'Haman ».

Crécelle pour la fête de *Pourim*. Europe Centrale, 19<sup>e</sup> siècle. Bois. Coll. MJB inv. 03524.



*Megillah* ou rouleau d'Esther en parchemin dans un étui en argent filigrané. Israël, 1920. Coll. MJB 03523.



## Rosh Hashana et Yom Kippour

Commémorent la création du monde et considérée comme le jour du jugement dernier, *Rosh Hashanah* correspond au Nouvel An du calendrier hébraïque, en septembre ou en octobre selon les années. Sa célébration annonce le début d'une période d'introspection. On mange aussi des pommes que l'on trempe dans le miel, en demandant à Dieu que l'année soit douce et bonne.

Dix jours de pénitence s'ouvrent alors, avant *Yom Kippour*, le « jour du Grand Pardon », pendant lequel on jeûne. Il s'agit du jour le plus important du calendrier hébraïque. À *Yom Kippour*, l'homme peut expier les fautes qu'il a commises envers Dieu, et envers les hommes, à condition de leur demander pardon.

### Focus

À *Rosh Hashanah*, on se souhaite « *shana tovah* », ce qui signifie « bonne année ».

*Yom Kippour* est tellement important qu'il est fréquent que des Juifs non pratiquants se rendent tout de même à la synagogue pour cette fête. On les appelle « Juifs de Kippour ».

À *Rosh Hashanah* et *Yom Kippour*, on fait retentir le *shofar*, corne de bélier évoquant l'épisode du sacrifice d'Isaac.

### Activité pédagogique / Piste de réflexion

– Choisir un personnage biblique évoqué dans la fête de *Pessah*, et faire des recherches à son propos.

– Raconter une journée type d'une fête religieuse connue.

– Décrire un des plats traditionnels ou habituellement cuisinés dans la famille à cette occasion, écrire la recette.

Carte postale de nouvel an représentant un homme couvert de son châle de prière et soufflant dans un *shofar*. Coll. MJB inv. 14598.



## 9 La musique juive

### Musique religieuse

Les écrits bibliques mentionnent la pratique de plusieurs instruments et l'existence de chœurs dans le Temple. Néanmoins, avoir une idée précise du contenu même de cette musique paraît impossible, car il ne reste aucun document concernant la théorie ou l'éventuelle notation de cette musique. La transmission de la musique hébraïque s'est poursuivie par voie orale à travers les siècles.

Dès l'époque talmudique (qui s'achève à la fin du 5<sup>e</sup> siècle après J.-C.), le *hazzan* est employé comme chantre professionnel de la synagogue. Les chants liturgiques prennent essentiellement la forme de la psalmodie, de la cantillation ou du récitatif. À la Renaissance, le chant polyphonique fait son apparition à la synagogue, mais ne devient courant qu'au 19<sup>e</sup> siècle, avec l'émergence du judaïsme réformé. Les chœurs et les orgues s'introduisent alors dans les synagogues.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, des ethnomusicologues commencent à recueillir des mélodies traditionnelles et aident à la recréation d'un style authentique du chant synagogal. De nos jours encore, des efforts dans ce sens sont poursuivis en Israël et aux États-Unis.

### Musique traditionnelle

La musique traditionnelle d'origine sépharade est celle que les Juifs emportèrent après leur expulsion d'Espagne en 1492. Les langues utilisées sont le judéo-espagnol, l'hébreu ou un mélange des deux langues. Les mélodies sont simples et transmises par la tradition orale partout où les communautés sépharades se sont installées (le Nord, le bassin méditerranéen, les pays musulmans).

La musique juive ashkénaze est celle des Juifs de l'Europe de l'Ouest (généralement allemands) et ceux de l'Europe de l'Est (polonais, russes, hongrois, etc.). C'est à l'Est que le chant traditionnel juif a connu un essor incroyable à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, grâce au mouvement du hassidisme. Outre le répertoire en hébreu des hassidim, il existe un répertoire très vaste de chants en yiddish qui joue un rôle majeur dans la vie musicale juive d'Europe de l'Est. La musique klezmer, produite par de petits orchestres itinérants qui allaient de village en village animer les fêtes, aborde tous les sujets de la vie quotidienne juive. On discerne dans la musique klezmer l'influence des musiques d'Europe centrale, des Balkans et des musiques slaves, tziganes et turques. La musique klezmer connaît depuis quelques décennies un renouveau, en s'ouvrant à des influences plus modernes (jazz et rock, par exemple).

### Focus

Comme les premiers musiciens klezmers étaient itinérants, la musique est caractérisée par l'usage d'instruments facilement transportables (violon, flûte, accordéon, tambour).

### Activité pédagogique / Piste de réflexion

- Faire une recherche sur Internet pour trouver des chants juifs en rapport avec les thèmes présentés dans l'exposition.
- Apprendre un chant traditionnel dans une langue juive, par exemple le chant de Hanoukka de la chanteuse Flory Jagoda en judeo espagnol : <https://www.youtube.com/watch?v=BeS46weU4ZI>
- Présenter un texte d'un chant traditionnel de différentes cultures sur le mariage.
- Faire découvrir la chanson de Branduardi en rapport avec un chant traditionnel de Pessah intitulé Khad Gadya : [https://www.youtube.com/watch?v=CXeupZX\\_gZc](https://www.youtube.com/watch?v=CXeupZX_gZc)



Vue de l'exposition. (photo Sophie Collette)

## 10 L'usage des langues

### Le yiddish

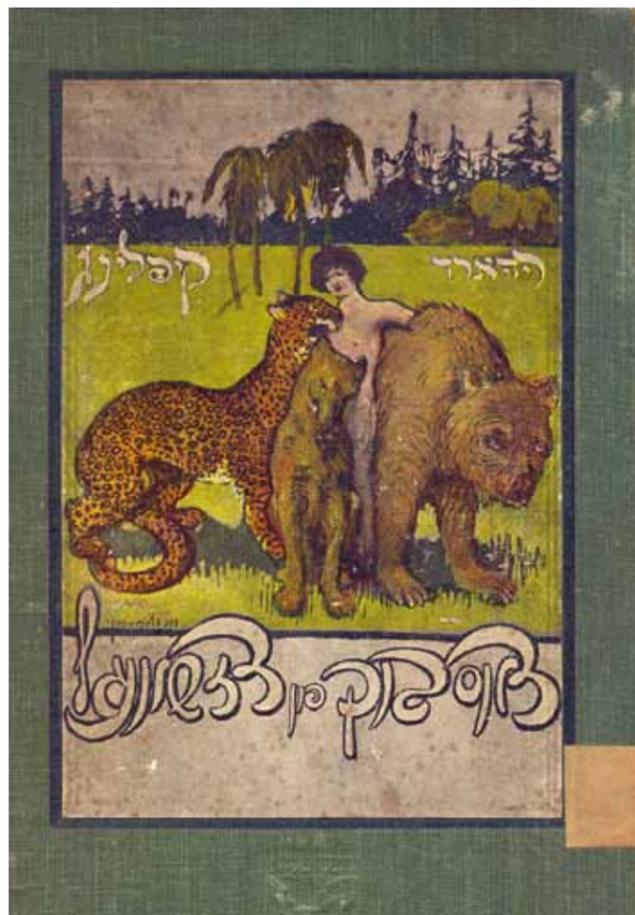
Il s'agit de la langue vernaculaire des Juifs ashkénazes, qui s'écrit en caractères hébraïques et dont les premières traces remontent au 13<sup>e</sup> siècle. Elle comptait avant la Deuxième Guerre mondiale onze millions de locuteurs. Elle est essentiellement composée de mots d'origines germanique et hébraïque, avec des ajouts issus des langues romanes ou slaves. Le yiddish peut globalement être considéré comme la langue du quotidien, face à l'hébreu dont est fait un usage plus sacré. Une vie culturelle intense (littérature, théâtre, presse, chanson, traduction d'œuvres de la littérature mondiale classique, etc.) était associée à la langue yiddish, presque totalement anéantie par la Shoah. Aujourd'hui, après la Shoah, le yiddish ne reste vivant que dans certaines communautés orthodoxes (à Anvers, New York, Jérusalem, par exemple).

### L'hébreu

L'hébreu est une langue sémitique, remontant à l'époque du roi Salomon où fleurissent les textes en prose. À partir de l'hébreu biblique, en particulier à l'époque du Second Temple, se construira peu à peu une langue parlée avec une syntaxe, une grammaire et un vocabulaire sensiblement différents. À l'époque moderne, les communautés utilisent plutôt des langues vernaculaires, l'hébreu restant d'usage pour la vie religieuse.

On attribue la « paternité » de l'hébreu dit moderne à Eliézer Ben Yehoudah qui, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle en Palestine, encouragea vivement les Juifs à parler hébreu en toute circonstance. En 1948, l'hébreu est devenu la langue officielle de l'État d'Israël.

Couverture du *Livre de la jungle* traduit en yiddish « Dos bukh fun djungl », de Rudyard Kipling. Vilnius, circa 1930. Coll. MJB bibliothèque livres yiddish.



### Focus

Une dimension mystique s'est ajoutée à l'hébreu avec la tradition de la kabbale, qui propose une lecture originale de l'alphabet par l'attribution de chiffre à chacune des lettres.

### Autres langues juives

Plusieurs parlers juifs ont vu le jour, tels que le judéo-arabe, le judéo-persan, le judéo-espagnol.

### En Belgique

Comme partout, les Juifs ont peu à peu adopté les langues du pays, tout en pratiquant une ou plusieurs langues juives, selon les usages.

Au lendemain de l'indépendance de la Belgique, la population juive, majoritairement néerlandophone, se vit imposer l'usage du français. Le consistoire avait, à cet effet, adopté une politique de promotion de la langue française tant à la synagogue qu'à l'école primaire. L'hébreu est aujourd'hui enseigné dans les écoles juives et dans des institutions communautaires.

### Activité pédagogique / Piste de réflexion

- Exploration des langues juives. Explorer leurs rapports avec d'autres langues notamment avec les autres langues sémitiques (pour l'hébreu), avec l'espagnol (pour le judéo-espagnol), avec l'allemand (pour le yiddish).
- Dans l'exposition, retrouver trois mots en hébreu et les écrire.
- Écrire son nom en hébreu.

Page d'un abécédaire en hébreu, 20<sup>e</sup> siècle. Coll. MJB inv. 00442.



# 11 Bibliographie

L'essentiel des informations contenues dans ce dossier est issu des ouvrages suivants :

Braeken Jo, « Beth Haknesset: synagogen in België, 1865-1914 » *Monumenten en landschappen (Brussel)*, vol. 12, n° 1, 1993, pp. 33-35.

Cicurel Francine (dir.), *Anthologie du judaïsme*, Paris, Nathan, 2007.

Goldberg Sylvie Anne (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris, CERF/Robert Laffont, 1996.

Pierret Philippe (dir.), *Trajectoires et espaces juifs. La schoule de Molenbeek. Facettes d'un judaïsme contemporain*, Catalogue de l'exposition, Bruxelles, Musée juif de Belgique, 2006.

Schreiber Jean-Philippe, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique, Figures du judaïsme belge, XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2002.

Les sources suivantes vous permettront d'aller plus loin :

## Sur l'art juif

Roth Cecil, *Jewish Art: An Illustrated History*, New York, McGraw-Hill, 1961.

Salmona Paul (dir.), *Art et histoire du judaïsme. Un abécédaire*, Paris, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme / Flammarion, 2019.

Van Voolen Edward, *Jodendom. Een boek vol verhalen*, Amsterdam, De Nieuwe Kerk - Hermitage Amsterdam, 2011.

## Sur l'artiste Arno Stern

Dickschen Barbara et Seewald Zahava, *Arno Stern (1888-1949). Itinéraire d'un peintre juif*, Bruxelles, Musée juif de Belgique / Fondation de la Mémoire contemporaine, 2009.

## Sur la culture et la religion juive

Portail *Akadem* sur l'histoire et la culture juives : <http://www.akadem.org/>

Site de la Fondation de la Mémoire contemporaine sur l'histoire du judaïsme en Belgique : <http://www.fmc-seh.be/>

## Sur la musique juive

Roten Hervé, *Musiques liturgiques juives. Parcours et escales*, Paris : Cité de la musique / Arles : Actes Sud, 1998.

<https://www.iemj.org/histoire-de-la-musique-juive>